

LA PARABOLE DU VER À SOIE ET DU VER DE TERRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Il fend l'air, cet heureux reptile! Il était mon égal, le voilà volatile. Je l'ai vu tisserand, ce nouvel oisillon, qui s'élève aujourd'hui d'une aile triomphante!... Il déploie au soleil sa robe étincelante; il fut un ver obscur ce brillant papillon! Ainsi le ver de terre, en proie à la douleur, contemplait les destins nouveaux de son voisin le ver à soie. - Est-ce à toi d'envier le prix de mes travaux? Reprit l'insecte ailé. Je me souviens sans cesse que j'ai passé ma jeunesse qu'à mériter mon sort tandis que tu mettais ton bonheur dans un honteux loisir, enfoncé sans pudeur dans la fange. Depuis mes premiers moments, je passe mon temps à réparer les torts de ma naissance; par d'utiles sueurs je tentais d'épurer ma substance. Je jouis maintenant, dans l'été, des peines du printemps. Si je ne dois qu'à moi mes dignités nouvelles, crois-tu par là devoir me ravalier! Apprends qu'il est doux de voler et qu'il est glorieux d'avoir formé ses ailes. (Une fable de Jean-Jacques Boisard)

Dans la vie de tous les jours, on voit sans cesse s'actualiser cette histoire. Tandis que les uns trouvent leur joie dans le dédale honteux de la fange des passions déshonorantes, d'autres tentent par toutes sortes de disciplines spirituelles, d'épurer leur substance. Le ver de terre demeure encore le modèle de tous ceux qui tentent de trouver des satisfactions dans les appels des jouissances et dans l'asservissement des passions. Comment il est exigeant de suivre les pas du ver à soie, de s'employer à se donner des moyens de libération intérieure, de se faire pousser des ailes de lumière afin de pouvoir glorieusement survoler la fange. Comment il est heureux cet instant où enfin la lumière traverse nos ailes après s'être usé à tisser des toiles de bonheur. Le métier de la soie est éprouvant mais il nous rend capable d'accepter les exigences de la voie spirituelle, de la voie nous menant à la plénitude de la vie. Il est tellement facile de succomber aux

mirages des miroirs aux alouettes ou encore d'imiter ce laboureur qui met la main à la charrue mais, par la suite, est tenté de regarder en arrière, découragé par l'ampleur de l'ouvrage.

L'adversité est un maître spirituel car on ne grandit pas dans la facilité. On grandit dans l'exigence de la vie. La souffrance, quoique toujours éprouvante, n'est jamais la réponse à une quelconque exigence compensatrice d'un dieu incertain. La souffrance est naturelle, car notre vie est précaire en ce monde et en cela, elle ressemble à celle de tous les êtres vivants qui partagent notre jardin terrestre. Ce qui est possible de faire devant la souffrance, c'est tenter de l'assumer et la transformer en moyen de croissance et de dépassement; c'est agir ainsi à la manière du ver à soie. L'autre choix possible est d'imiter le ver de terre et de plonger dans la fange en espérant y trouver des compensations éphémères.

Ceux qui ont été plongés dans l'Esprit Saint et dans le feu savent que les vraies joies, celles qui rendent radieuses les ailes de notre personne spirituelle, ne se trouvent pas dans la fange mais dans la soie de cette toile qui nous porte vers la source de la lumière. Voilà ce que le ver à soie voulait faire découvrir au ver de terre mais ce dernier, se faisant sourd, se mit à ramper dans les profondeurs des ténèbres vaseuses.

